

## Les reliefs et les poèmes de Jan Burka

Henri Chopin

Number 40, Fall 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58415ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Chopin, H. (1965). Les reliefs et les poèmes de Jan Burka. *Vie des arts*, (40), 37–39.

# Les reliefs et les poèmes de Jan Burka

par Henri Chopin

Objets brisés, ruinés, rouillés, désaffectés, voilà au départ le monde d'expression de Jan Burka.

Mais s'il n'y avait que le déchet et que la mort des objets — quitte à les utiliser pour trouver des thèmes nouveaux —, il ne se passerait rien. Ce que nous propose Jan Burka par ses sculptures, par ses *reliefs*, c'est avant tout l'emploi de matériaux qui se subordonnent à un merveilleux moderne.

Ce merveilleux moderne, quel est-il ?

Il est à la fois ruine et mort — le passé — et la vie — l'avenir. Les objets et les reliefs de Burka, de morts et de banals qu'ils sont au départ, prennent peu à peu formes et couleurs. Ils deviennent des prétextes à une œuvre inédite et solide, procédant à la fois d'un certain constructivisme et de recherches de couleurs résultant des formes que l'artiste utilise.

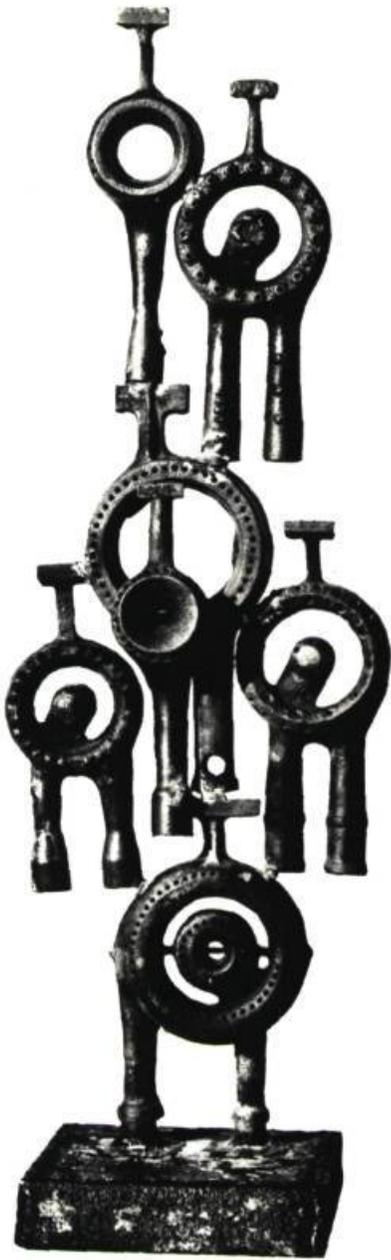
Et pourtant, là n'est pas le véritable but de Burka, but qui équivaldrait à nous proposer une nouvelle esthétique à partir de détritiques du marchand de ferraille ou d'invendables de l'antiquaire.

Ce que Burka — cet explorateur — nous laisse en message est que l'œuvre ne doit plus appartenir au passé.

J'ai parlé de relief, mais sans indiquer assez que c'est une discipline nouvelle. Peut-on dire que le collage, le cinétisme, le mobile, le photogramme, le report photographique soient encore peinture ou sculpture ? Peut-on dire qu'en poésie, l'audio-poésie, le poème-partition — faits pour le magnétophone — soient encore le fait d'un poète ? Peut-on affirmer que le cinéma puisse devenir le produit d'un artiste, tel qu'il était compris jusqu'au début de notre siècle ? Non. Le relief, comme les autres genres, appartient à des disciplines créées pour notre temps, un temps de recherches qui n'a guère de repère dans les arts que nous pouvions accepter hier encore.



2 — Jan BURKA,  
photo Jupp Winter.

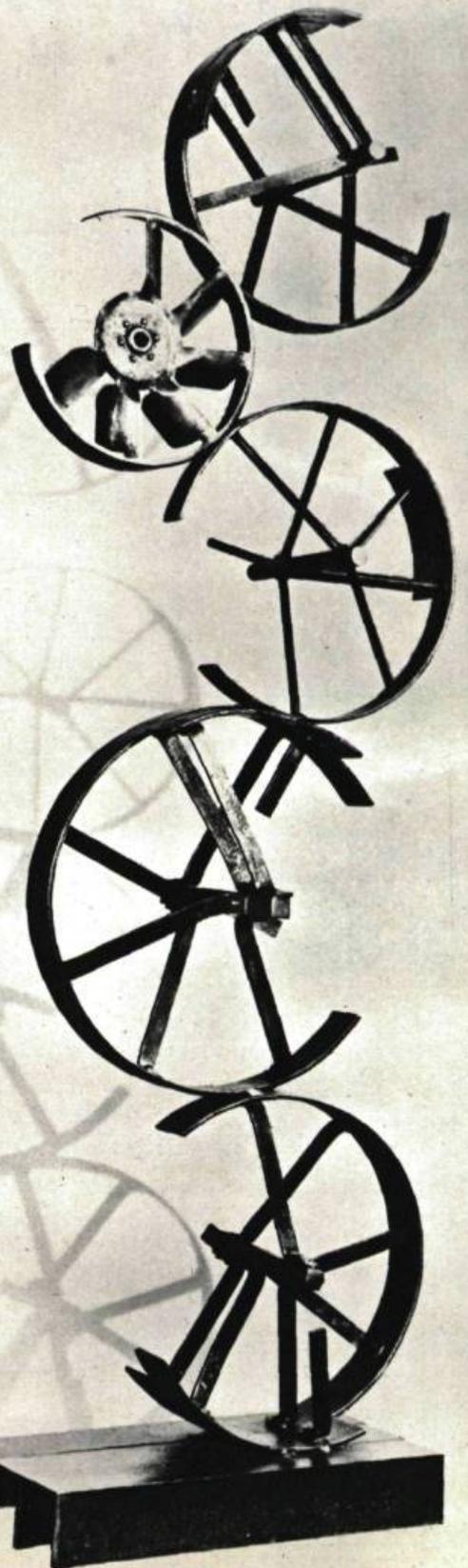


3 — *Les Jongleurs*, 1963.  
7" x 12½" x 27"  
(18 x 32 x 70 cm).  
Fonte.

4 — *Mouvement perpétuel*, 1964.  
9½" x 18½" x 61½"  
(24 x 47 x 157 cm).  
Acier.  
Le Musée de Saint-Etienne.

5 — *Copernica*, 1964.  
Diamètre : 26" (66 cm).  
Bois, métaux et gesso.  
Collection de Joseph Hirshhorn.

6 — *Infinité*, 1963.  
6" x 10½" x 54"  
(15 x 27 x 138 cm).  
Bois et métaux.



Pour en revenir aux reliefs de Burka, il convient de signaler que cet artiste n'est pas le créateur du genre ; il travaille surtout à la proposition d'un art qui se développe. Abandonnons le peintre et le sculpteur et nous trouvons un auteur de formes, un chercheur d'une autre formulation, conscient de la situation d'être de l'homme aujourd'hui, unissant au sol l'espace qu'il reçoit.

L'espace, en lui-même, est depuis longtemps recueilli par l'artiste. Il le traduit et en témoigne. Il pose ainsi le monde de demain, terre et air, et le durcit, faisant de l'inconnu une couleur, un volume, une forme palpables. Là se trouve le concrétisme des reliefs de Burka. Là sont soumis à sa volonté formes et reliefs. Il leur donne de multiples vies.

Parallèlement à cette première recherche, l'artiste nous donne une exploration poétique, placée hors du mot, hors du verbe : une poésie de signes et dont l'esprit est toujours ironique. Et si l'on reconnaît parfois une filiation *dada* et *para-dada* dans ses poèmes, c'est qu'avec le futurisme, le dadaïsme, le problème était déjà posé d'une libération des expressions de l'homme.

Burka fait donc partie de ces artistes nouveaux pour qui l'œuvre n'est pas une finalité mais un début en soi, un commencement. Il s'agit, pour lui comme pour nous, d'indiquer un langage adapté à nos "projets du jour", à nos "départs hors-terre", contre la fin d'hier, pour ouvertures des lendemains.

Il reste à développer ces arts qui sont appelés à des démonstrations plus vastes, plus monumentales par l'intermédiaire des reliefs ; aussi à développer cette poésie de signes. Et c'est ce que nous attendons d'un auteur comme Burka *qui se fait chaque jour* en ses disciplines et par ses propositions.

C'est la puissance d'une œuvre que notre siècle construit et que nous ouvrons.

Jan Burka, Prix de l'Uman et Prix du Provençal.

Sculpteur canadien, né en Tchécoslovaquie en 1924, habite le Haut de Cagnes, dans le Midi de la France, depuis quatre ans, avec sa femme l'artiste peintre Reuter.

Expositions 1965 :

- Février — La Galerie Bianco e Nero, Rome — Groupe
- Février — Centre d'Art Cybernétique, Paris — Groupe
- Mars — Musée Municipal de Saint-Paul, Exposition "Le Relief" — Groupe
- Avril — Musée Rodin, Paris — Salon de la Jeune Sculpture
- Mai — Festival des Arts Plastiques de la Côte d'Azur
- Juin — Musée d'Antibes — Formes et non-formes ;  
Musée Saint-Paul — Graphisme International
- Septembre — 4<sup>e</sup> Salon Expressions Nouvelles — Centre Culturel et Artistique, Antibes
- Octobre — Musée de Remscheid, Allemagne — Exposition personnelle.

5



6

